

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

Ce document est une réponse à :

[77. Paris, Samedi 30 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-06-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je susi au coin de mon feu. Il a plu presque tout le jour.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 273, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),
III/27-31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°75 Samedi 30. 9 heures

Je suis au loin de mon feu. Il a plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas le feu. Je vous établirais près du mien, et nous passerions là une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence, à votre goût, même en pensée.

Savez-vous que Charles 1er n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a attribuée. Dites à la Reine que je ne lui ai jamais été infidèle, même en pensée ? Pas plus que l'abbé Edgeworth n'a dit à Louis 16, sur l'échafaud : " Fils de St Louis, montez au Ciel." Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris, en 1814, n'a dit : " Messieurs, rien n'est changé ; il n'y a qu'un Français de plus." C'est un journaliste qui le jour même de la mort de Louis 16 dînait avec quelques uns de ses amis, & tout ému de cet effroyable spectacle dit : " En vérité, au moment où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier : " Fils de St Louis, montez au ciel "." Et dès le lendemain en effet, dans je ne sais quelle feuille, ces mots furent mis sur le compte de l'abbé Edgeworth qui plus tard s'en défendait modestement disant qu'il n'avait pas été assez heureux pour les trouver. Quand au mot de Charles 10 en 1814, il est du comte Beugnot qui le lui prêta pour plaire un moment à la vieille Garde impériale. Rien n'est si commun que ces renoms usurpés de belles en spirituelles paroles. En revanche que de mots charmants sont restés inconnus ! J'en ai entendu je ne sais combien qui méritaient de faire le tour du monde et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux que j'ai vraiment entendus qui ont été réellement prononcés tout haut. Combien d'autres n'ont été que pensé, sont nés et morts d'ans l'esprit de leur auteur, charmants pour Dieu seul ! Ne croyez-vous, pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on n'en montre ? Je m'amuserai quelque jour à écrire les Mémoires d'une âme, et je n'y mettrai que ce que cette âme-là, n'a jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je défie qu'on dise jamais même tout bas, tout ce qu'on a senti ou pensé, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fût-ce que de ses propres yeux tout ce qui s'est passé au dedans.

Si nous étions toujours ensemble, vous dirais-je vraiment tout ? Tout, c'est beaucoup dire ; à peu près tout. Et si nous passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent, qui doivent entrer un jour dans son domaine. Quel dommage ! Il nous faut absolument l'éternité.

Dimanche, 8 heures

Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en manquer. Je ne puis vous donner que beaucoup, beaucoup d'affection. Faites en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais bien. Près de vous, je l'espère. Mais de loin ! Il y en a pourtant à prendre à cette source, même de loin.

J' irai peut-être à Broglie, vers la fin de la semaine, pour 24 heures seulement, et je m'arrangerai pour que notre correspondance n'en soit pas dérangée. Mon nouveau

facteur est jusqu'ici admirablement exact. Il arrive entre 9 et 10 heures. Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce qu'on vous aura dit du procès de la Chambre des Pairs.

10 h.

Merci de vos commérages anglais. De vous, tout m'amuse, même ce qui ne fait que passer par vous. Ne me dîtes pas comment vous étiez, comment vous réussissiez à Londres. Je le sais, je vous y vois moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que tout était joli. Adieu. Je suis charmé que Bagatelle vous ait plu. Votre n°77 me plaît. Vous y êtes moins abattue. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-06-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 30 juin 1838

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

7

de suis au coin de mon feu. Il a
plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas
le feu. Je vous établirais près du mien, et nous - passionnés
la une Seine charmante. Mais je ne vous pas faire violence
à votre goût, même en pensée. Avez-vous que Charles 10
n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a
attribuée - Dites à la gloire que je ne lui ai jamais été
infidèle, même en pensée - ? Pas plus que l'abbé Bigneworth
n'a dit à Louis 16 sur l'échafaud - Fils de St. Louis, montez
au ciel - - Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris en 1814,
n'a dit : - Messieurs, rien n'a changé ; il n'y a qu'un François
de plus. C'est un journaliste qui, le jour même de la mort
de Louis 16, dinant avec quelque une de ses amis, & sans
éme de cet effroyable spectacle, dit : - La vérité, au moment
où il a été frappé, j'ai cru entendre son confessionnal déclarer :
- Fils de St. Louis, montez au ciel - Et dès le lendemain en
effet, dans je ne sais quelle feuille, le mot fut mis sur
le compte de l'abbé Bigneworth qui plus tard son dépendant
modestement disant qu'il n'avoit pas été assez heureux pour
le trouver. Quand au mort de Charles 10 en 1814, il fut du
comte Bérenger qui le lui prêta pour plaisir un moment
à la veille de sa mort impériale. Rien n'est si commun que

les renomes usurpés de cette en spiritolette paroë. En revanche Bien bon
mauvais
que de malo charman. Tout resté inconnus ! Je ai entendus d'affection
je ne sais combien qui mériteraient de faire le tour du monde bien.
et la réputation d'un homme. Et je m'pare que ce temps, Pro
que j'ai vraiment entendus, qui ont été siilllement fréquent, prendra
tout haut, combien d'autre n'ont été que proué, dont ne ce Pau
morté dans l'espriit de leur auteur, charman pour dire tel ! 24 hours. 24 hours
Ne leoyez vous pas qu'on a bien plus desprit qu'on conçoive
montre ? Je m'assurrai quelque jour à dire les memoires et jusqu'
d'une aine, et je n'y mettrai que ce que cette aine la meilleur
jamais est. Mais j'aurai n'y mettrai pas tout. Le despit qu'on aura
dit jamais, même tout bas, tout ce qu'on a senti ou dit
peut, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fait ce que de
de ses propres yeux, tout ce qui s'est passé au second. Si de
nous étions toujours ensemble, nous dirions je vraiment tout ? le qui ne
Surtout, fait beaucoup dire : à peuplé tout. Si nous peut être
passions ensemble, je ne sais combien de tout au, tout sous y de
plutôt un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle tous être
le tour n'ajoute immensément chaque jour. Si l'intimité la est plus
plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent avide.
qui doivent autre un jour dans son domaine. Surt dommages !
Il nous fait absolument l'éternité.

Dimanche 8 hours.

Vous me demandez de la force. Je ai de la force dans dans
ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avois assez.

re anche. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en-
tendre manquer à ce qui vous donne que beaucoup, beaucoup
monde d'affection. Toutes en de la force de vous penser. à la condition
que bien. Près de vous je l'espère. mais ce loin ! Il y en a
peut-être plusieurs à prendre à cette heure, même de loin.

Mon poste à Bruxelles la fin de la semaine, pour
un tour ! 24 heures, seulement, et je manquerai pour que notre
correspondance n'en soit pas dérangée. Mon nouveau facteur
et jusqu'ici admirablement épargné. Il arrive entre 9 et 10 heures
des journaux moins mangés hier. Penses-moi ce que vous
aura été du procès de la Chambre de Brux.

10h.

Si ce que

je dis de mon connaisseur, Anglais. De vous, tout niançais, même
lors ? le qui ne fait que paraître par vous. Je me dis pas, comment
domestique, comment vous rentrerez à Londres. Je le sais, je
vous y dirai, mais qui n'a jamais vu Londres. Je dis : Sur que
tout était joli. Cela. Le seul charme que Bagatelle vous
ait plus. Votre M. n'y me plaît. Comme y est moins abillée.
L'adieu.

3

deux

10h.